

Célébration oecuménique du dimanche 23 février 2025

Pasteure Marianne Dubois

Méditation sur Luc 6, 27 à 38 Tob

« A qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre. A qui te prend ton manteau, ne refuse pas non plus ta tunique. ³⁰A quiconque te demande, donne, et à qui te prend ton bien, ne le réclame pas ».

En entendant ces versets, je me suis dit que Jésus nous dresse le portrait d'une victime ou d'une bonne poire. J'ai pensé à un enfant dans la cour de récréation qui se fait piquer son goûter ou ses baskets par plus grand que lui et à une grand-mère qui est d'accord pour donner son argent à n'importe quel démarcheur téléphonique. Une victime et une bonne poire, voilà le portrait idéal du disciple selon Jésus.

Ce texte est l'un des plus dure du Second Testament mais je tiens à signaler un fait essentiel. Jésus, dans ce passage, ne s'adresse ni à des enfants ni à des femmes mais à ses disciples qu'il vient de choisir. Jésus s'adresse à des hommes. Et il leur demande d'aller à l'encontre des règles d'une société qui autorise les hommes à utiliser la force. Jésus prône la non-violence, désamorce le cercle vicieux de la vengeance, exhorte à changer radicalement de façon de penser et de vivre. Utiliser ce texte pour légitimer que les femmes chrétiennes doivent endurer les violences de leur maris n'est pas acceptable, c'est détourner les paroles de Jésus. Je referme ma parenthèse.

La phrase de Jésus que le monde a retenu, ce que les parents disent couramment à leur enfants c'est « ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse ». Une phrase négative, pleine d'interdiction, c'est ce que nous avons retenu.

Or Jésus ne nous dit pas « ne fais pas de mal » mais « fais du bien » ! C'est un retournement de notre façon de voir les choses ! « Fais le bien » !
Tu aimerais qu'on prie pour toi ? Alors prie pour les autres ! Tu aimerais qu'on te bénisse, qu'on dise du bien de toi ? Alors bénis, dit du bien des autres autour de toi !
Tu aimerais qu'on t'aime ? Alors aime les autres !
Pourquoi cela nous est tant difficile ? Avons-nous peur de passer pour une victime , une bonne poire aux yeux du monde ? Avons-nous peur de perdre quelque chose de notre identité si nous faisons un pas vers l'autre ?

Souvent nous disons que ces paroles de Jésus sont irréalistes. Qui peut aimer son ennemi ? Qui peut aimer quelqu'un qu'il déteste ? Ce serait mal comprendre le texte. Jésus ne nous demande pas d'avoir de l'affection pour nos ennemies mais de faire quelque chose de bien pour lui. Et ce n'est pas la même chose. Prier pour quelqu'un que l'on n'aime pas permet au moins deux choses : cela me sort du cercle vicieux de la

vengeance, de la destruction et c'est accepter que je ne mérite pas plus que l'autre d'être aimé, peu importe mon rang dans la société. Mais que tout, comme l'autre, et sans aucun mérite de ma part, je suis aimé de Dieu.

Dans ce passage, Jésus dit à ses disciples :

³²« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment ».

Autrement dit : nous sommes appelés à ouvrir des portes, des possibles. Si nous aimons ceux qui nous aiment, si nous ne prêtons qu'à ceux qui nous rendrons alors rien ne pourra évoluer dans notre monde. Tout restera figé et il n'y aura pas d'avancé. Aimer son ennemi, faire un pas vers lui, c'est prendre le risque d'apprendre à le connaître et qu'il devienne un frère, une sœur en Christ. Mais ce n'est qu'en prenant ce risque que nous sommes fils et fille du Très Haut.

S'il n'y avait eu personne pour faire un pas vers son ennemi, pour poser une parole de pardon, pour donner une seconde chance de manière désintéressé, il n'y aurait pas d'œcuménisme aujourd'hui et nous ne serions pas ici.

Le mot œcuménisme veut dire universel, terre habitée. Faire de l'œcuménisme c'est donc reconnaître que nous avons des points communs, que nous voulons habiter ensemble sur la même terre. Pas seulement entre protestants historiques et catholiques mais avec tous, même ceux que nous n'aimons pas.

Le défi est immense la solution simple : être généreux, ne pas juger, ne pas condamner, pardonner, donner. Deux interdits pour nous rappeler que nous ne sommes pas Dieu et que Dieu est le seul à pouvoir juger. Trois exhortations qui nous placent dans les pas de Jésus Christ. Le chemin est tout tracé, il ne nous reste plus qu'à le suivre.

Alors Jésus était-il une victime ou une bonne poire ? Aux yeux du monde oui. Il s'est fait dépouiller, humilier, tuer sur la croix. Il a placé sa confiance en des personnes jugées peu recommandables et c'est fait trahir par son ami Juda.

Aux yeux de Dieu : non. Jésus a été l'incarnation parfaite de ce que devrait être l'humanité. Il s'est engagé corps et âme dans sa mission, à donner sans compter, ne s'est pas soucié de rentabiliser ses actions, de faire du profit financier ou numérique. Il n'a pas cherché à construire des bâtiments pour attirer les gens mais est sorti à leur rencontre, sans rien espérer en retour. Il s'est adressé aux personnes, a été à l'écoute de leur besoin, les a aidés, sans se renier lui-même. Il n'a pas cherché à plaire en faisant du politiquement correct mais a dit les choses en vérité, même celles qui ne faisaient

pas plaisir. Il s'est engagé corps et âme , il est allé jusqu'au bout, jusqu'à la croix, il a été fils du Très Haut.

Et c'est ce à quoi nous sommes appelés collectivement et individuellement. Nous sommes appelés à sortir de notre zone de confort, à aller vers nos ennemis, à ne pas craindre le changement, à offrir la grâce que nous avons reçu de Dieu.

Le Centre œcuménique Saint Marc est en pleine mutation. L'œcuménisme en général est en pleine mutation. La question que nous devons nous poser c'est quel œcuménisme sommes nous appelés à vivre ? Qui sont ces ennemis vers lesquels nous devons aller ? Qu'est ce qui nous retient ?

Le texte se termine par un encouragement : nous n'avons rien à perdre et tout à y gagner. Alors allons poser des actes d'amour !

AMEN